

Le «Railphone», mon rêve du jour

Révolution dans les horaires et titres de transport, de l'imprimerie à l'informatique.

Daniel Mange Un vieil ami, âgé de surcroît, me talonne: sans téléphone portable ni ordinateur, comment concocter un horaire et dégoter un billet pour sa prochaine virée ferroviaire en Suisse? Cet article tente de lui répondre.

Depuis ma jeunesse, dans les années 40, j'ai baigné dans la joyeuse diversité des horaires sur papier; à chaque changement de saison, une dizaine d'éditions se disputaient le marché. L'une des plus célèbres, «La Palette», comportait une carte centrale renvoyant aux pages spécialisées par un jeu d'onglets... (cf. figure).

Ces publications se sont étioilées au profit du dernier survivant, le monumental «Indicateur officiel», offrant l'entièreté des horaires du pays, chemins de fer, bus et bateaux inclus. Quand celui-ci fut à son tour déboulonné, en 2016, les lobbies des transports publics (Communauté d'intérêts pour les transports publics, Pro Rail et Association transports et environnement) ont relevé le défi et édité à leur tour l'encyclopédie des horaires ferroviaires... amputés hélas de leurs prolongements naturels, les bus. L'âge avancé du réseau ferroviaire, né en 1847 entre Zurich et Baden,



Extrait de l'horaire «La Palette», carte synoptique, édition du 7 octobre 1946 au 4 mai 1947.
Bild: zVg

entraîne aujourd'hui une vague de travaux sans précédent pour retaper, consolider et reconstruire l'infrastructure... impliquant une perpétuelle mise à jour des horaires. L'horaire papier, figé pour l'année entière, fait place à l'outil informatique, seul capable de gérer une base de données à l'échelle du pays. Mon vieil ami devra donc passer fatalement par la case du téléphone à la centrale des CFF (0848 44 66 88, 8 centimes par minute) pour obtenir un horaire à jour... ou sauter à la conclusion de cet article pour découvrir une piste différente.

transaction souhaitée, automatiquement débitée de la carte de crédit annoncée: c'est le système «check-in check-out» de Mobile CFF, BLS Mobil ou Fairtiq. Mon vieil ami devra, en attendant mieux, se contenter de l'automate du quai, soumis à tous les frimas ou toutes les canicules...

... au «Railphone»

Ultra léger et plat comme une gaufre, robuste et insubmersible, un bel objet: c'est le «Railphone», un lointain cousin du téléphone portable, destiné à la population des voyageurs allergiques à l'informatique. Il est avant tout simple et ergonomique, et ne comporte que trois fonctions: lire l'horaire, valider le titre de transport et, accessoirement, téléphoner. Le clavier tactile est visible sur l'écran en gros caractères; la fonction billettique, du type «check-in check-out», nécessite la géolocalisation pour le calcul du prix du parcours; les trois fonctions entraînent l'existence d'une connexion à distance sans fil dite communication cellulaire.

Reste un défi: trouver le promoteur, tout naturellement du côté des transporteurs (CFF?, SwissPass?) ou des spécialistes en billettique (Fairtiq?), destiné à faire développer, puis vendre à un prix symbolique le «Railphone». Dans l'attente de ce merveilleux objet, mon vieil ami devra se rabattre sur un téléphone portable commun, bourré de fonctions inutiles, mais apte à la réalisation de son voyage idéal: car qui peut le plus, peut le moins!

Der Traum vom Railphone

Daniel Mange entwickelt in diesem Artikel seine Vision von einem «Railphone», eine Art Cousin des Mobiltelefons, das für Reisende mit einer Computerallergie gedacht ist. Es ist einfach zu bedienen, ergonomisch und hat nur drei Funktionen: den Fahrplan lesen, den Fahrschein entwerfen und - ganz nebenbei - telefonieren. Diesen Traum träumt Mange, nachdem er die Entwicklung des Fahrscheins – von der Edmonson-Fahrkarte bis zum E-Ticket, nachgezeichnet hat. Der gedruckte Fahrplan ist mittlerweile definitiv Geschichte.

Zusammenfassung des französischen Textes: Gerhard Lob

citrap-vaud.ch

communauté d'intérêts pour les transports publics, section vaud

Du smartphone ...

L'inébranlable ticket de carton brunâtre, dit billet Edmondson, imprimé à l'avance, tapissait les parois des guichets CFF d'autrefois. Sa variété – toutes les destinations du pays, en 1^{ère}, 2^e ou 3^e classe avec surtaxe pour les trains directs – imposait des surfaces considérables. L'informatique a tout balayé, permettant d'imprimer à la demande n'importe quel trajet dans n'importe quelle configuration; la tentation, irrésistible, de remplacer le personnel par des automates a entraîné l'abandon des guichets dans les gares secondaires: l'utilisateur doit se confronter à une machine sans âme, au fonctionnement parfois lunatique. Avec l'arrivée en force du téléphone portable, une nouvelle billettique est née: il suffit d'enclencher son smartphone favori à l'entrée du premier bus du matin et de le déclencher à la sortie du dernier train du soir pour conclure la